

Un bout de papier...

La philatélie s'exprime en termes simples. Elle n'est en rien sacrée, mystérieuse, intouchable. Le timbre-poste fait partie de la vie quotidienne : pas une journée ne se passe sans que le courrier ne se signale à votre attention. Le timbre-poste s'achète, se vend, s'échange. Il a sa petite histoire que nous allons tenter de vous expliquer.

La philatélie est le nom de cette spécialité qui consiste donc à collectionner, entre autres, les timbres-poste. Le terme "philatélie" apparu en 1864, semble-t-il, est tout de même plus prestigieux que "timbromanie".

Un timbre, c'est quoi en définitive ?

- c'est un bout de papier, que l'on achète dans tous les bureaux de poste
- c'est un bout de papier que vous récupérez sur toutes les enveloppes qui vous passent par les mains
- c'est un bout de papier que vous échangez contre un autre bout de papier avec des gens qui ont la même manie, la même passion que vous et en qui sommeille l'espoir de réaliser une bonne opération financière.

En soi, le timbre-poste, c'est un signe matériel que la lettre sur laquelle il est collé a été affranchie, que le port en a été payé. Mais également, le timbre-poste et l'oblitération sont les marques de l'Etat qui assure la transmission d'une correspondance. Le timbre-poste a aussi un point commun avec une pièce de monnaie : symbole du pays, valeur, petite taille. La manie de collectionner les timbres devrait être unique, personnelle, différente pour chacun. Le "philatéliste" puise dans ses propres goûts et adapte sa manière de considérer un bout de papier en fonction de sa propre personnalité. La philatélie est une forme d'expression de la liberté.

L'élaboration d'un timbre-poste est le fruit du travail de différentes équipes : dessinateurs, graveurs, ouvriers de l'Atelier du timbre... Mais cette réalisation n'est que la partie visible de l'iceberg, dans le sens où, en amont de cette figurine vendue dans les bureaux de poste, se trouve un enchevêtrement de décisions, de correspondances, qui déterminent le choix du sujet définitif du timbre.

Mais ces timbres comment les collectionner ? Oblitérés ou à l'état neuf ? Les avis sont partagés. Cependant chacun est libre de monter sa collection comme il lui convient.

Timbres oblitérés

La vraie collection, à notre avis, est celle des timbres oblitérés; qu'ils soient détachés, sur fragments, ou mieux encore, sur lettres.

En effet, ils ont postalement servi, ce qui est leur raison d'être. S'appliquant à une époque, ou à un pays, leur recherche demande souvent beaucoup de patience et de temps. Certaines figurines, même dans les émissions récentes, sont beaucoup plus difficiles à trouver en oblitéré qu'à l'état neuf. De plus, par son oblitération, le timbre peut apporter à son possesseur des renseignements qu'il ignorait auparavant. On pourra objecter qu'il y a les oblitérations de "complaisance" : cachets "Premier Jour", expositions, manifestations diverses, annulant des timbres apposés sur des documents, bien souvent rendus aux intéressés lors des bureaux temporaires. Il y a là un intérêt philatélique beaucoup moindre. On peut cependant admettre que si ces timbres n'ont pas "voyagé", ils ont tout de même eu un usage postal.

Enfin, autre point très important : le timbre oblitéré est beaucoup moins fragile qu'à l'état neuf, puisqu'il est fixé sur un pli ou lavé et débarrassé de sa gomme.

Timbres neufs

Nous ne sommes pas opposés au timbre neuf; cependant nous estimons qu'il présente beaucoup moins d'intérêt que l'oblitéré. Pratiquement, pas de recherche à entreprendre. La plupart du temps, il suffira de s'adresser à un négociant qui, sur place ou en peu de temps, livrera la pièce demandée. L'on peut également se les procurer aux guichets spéciaux pour collectionneurs ou par abonnements.

Dans tous les cas, aucun enseignement philatélique n'est à retirer : ce sont des vignettes sans vie et sans histoire. Elles n'ont pas servi et sont destinées à rester telles dans un album ou un classeur.

On entend dire souvent ... "tout collectionneur est en même temps un peu peu spéculateur"... A notre avis, cette remarque s'adresse plus à l'amateur de timbres neufs qu'à celui recherchant les oblitérés.

Il faut rappeler les divers états dans lesquels peut se présenter le timbre neuf : avec ou sans charnière, gomme craquelée, sans gomme ou ... regommé.

Une recommandation avant de terminer sur ce chapitre. Dans une collection montée en album; il faut éviter de présenter des neufs et des oblitérés mélangés dans une même série ou sur une même feuille.

Choix et limites

Chacun a le droit de collectionner ce qu'il veut et comme il le désire. Il peut le garder jalousement pour lui-même ou en faire profiter les autres en le montrant ou en l'exposant. Mais il convient de savoir ce que l'on désire amasser. Tout est question de goût, de tendance et d'esprit de l'auteur.

Du temps de nos grands-parents, on pouvait réaliser une collection dite générale. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, peu de pays avaient émis plus de 70 ou 80 timbres. D'autre part, les collectionneurs se trouvaient être en nombre relativement restreint et on pouvait espérer "boucher les cases" de presque tous les pays. Heureux temps où on vendait les épaulettes en bottes de 100 !

Le nombre des pays émetteurs a considérablement augmenté, d'une part, et d'autre part, chacun d'eux a découvert la poule aux œufs d'or : les émissions souvenirs ou commémoratives. Notre pays, sage jusqu'à la guerre 1914-18, s'est rattrapé depuis, et certains autres comme l'URSS arrivent à dépasser les 5.000 sans compter les taxes, avions et locaux ! C'est dire que celui qui aurait l'ambition de commencer une collection générale actuellement manquerait de réalisme. Aussi, depuis longtemps, est-il devenu indispensable de se limiter dans l'espace et dans le temps.

Les "anciens" se sont arrêtés d'abord à un groupe de pays, puis ensuite, à un seul, en principe le leur.

Deux phénomènes sont apparus, devant l'afflux des timbres-poste, on s'est borné à une époque et d'autre part, de nombreux chercheurs se sont penchés sur les vignettes et les ont étudiées à fond.

La timbromanie est devenue la philatélie qu'il serait présomptueux de définir comme une science, mais tout au moins comme une recherche approfondie de tout ce qui concerne non seulement le timbre mais encore l'histoire postale.

La collection de grand-papa a donc éclaté en une quantité de spécialisations. La collection la plus simple sera celle de Belgique en débutant par les timbres les plus récents et en remontant au fur et à mesure dans le temps pour tenter d'arriver aux premiers timbres émis en 1849 ! Ce ne sera qu'une collection de "boucheurs de cases", surtout si elle est composée en suivant les catalogues, elle n'a rien de philatélique, car elle n'explique ni la fabrication, ni les tarifs d'affranchissement, ni les modes d'utilisation.

Il va être nécessaire de trouver un autre type de collection.

(suite page 6)

(Suite de la page 4)

Le choix

Comment et pourquoi choisir ? Il faut avant tout, tenir compte de ses moyens financiers et ne jamais vouloir se lancer sur une idée trop ambitieuse. Il est des émissions passionnantes comme les "Fine barbe" ou "Grosse barbe" mais il convient de se souvenir qu'elle nécessitera plusieurs dizaines sinon centaines de milliers de francs. Elle est donc réservée à une faible minorité d'amateurs. Mais plus simplement, on peut réserver son étude à des timbres plus modestes et qui n'en sont pas moins passionnants. On peut se lancer dans la série des Houyoux, des petits lions, ou plus récemment encore les différents types de Baudouin. C'est alors que l'on s'apercevra que c'est parmi les timbres dits d'usage courant que résident les plus grandes découvertes. Un spécialiste saura découvrir parmi un lot d'apparence insignifiant la pièce de choix qui aura été négligée par tous les autres. On voit trop fréquemment des collections basées uniquement sur le timbre neuf. Peut-être est-ce plus plaisant à l'oeil, mais le timbre-poste ayant été imaginé pour régler à l'avance un service, il convient d'étudier comment ce service a été rendu, c'est-à-dire de rechercher les oblitérations, timbres sur lettres, tarifs....

Les collectionneurs plus ambitieux pourront par exemple rechercher les oblitérations ferroviaires, navales ou aériennes. On peut également rechercher les différentes oblitérations ayant eu cours dans sa région ou dans sa ville. On peut multiplier les exemples des différentes formes de spécialisation, mais il convient de se persuader que la base en est la lettre ou l'affranchissement ayant circulé.

Je ne veux pas dire qu'il faille rejeter systématiquement les F.D.C. (First Day Cover) ou les cartes maximum, mais elles ne doivent entrer qu'au minimum dans une collection type.

(à suivre)

Et si nous commençons ?

Il s'agit de timbres mais pas encore d'une collection. Ce que vous avez rassemblé au gré d'achats ou d'héritages ne laisse pas de vous réjouir ou de vous décevoir selon le bien ou le mal que l'on vous en dit. Dans quelque temps, vous pourrez juger d'emblée, et par vous-même, du véritable intérêt de ces timbres, dont l'oblitération, l'aspect et la provenance sont parfois trompeurs. Mais cette science ne vous est pas indispensable pour leur appliquer dès maintenant les premiers soins qui révéleront leur identité et leur état.

Alors, commencez par les trier, les laver et les identifier. Le timbre doit suivre, de sa découverte à son classement, un parcours qui le mettra en valeur et dont les premières étapes requièrent un peu de méthode et quelques principes. De l'accumulation qui vous nargue, mais vous fait aussi rêver, formons trois tas suivant que les timbres apparaissent sur des documents entiers, des fragments ou détachés.

Evidemment, dans les premiers temps d'une collection, on répugnera à conserver les grandes enveloppes encombrantes ou revêtues de timbres convoités. Gradons-nous cependant de jouer des ciseaux, car pour quelques timbres ainsi récupérés, nous risquerions de détruire, à tout jamais peut-être, des affranchissements intéressants, des combinaisons peu communes ou des cachets rares.

Si l'utilisation de ciseaux est parfois dangereuse, elle est toujours irréversible; aussi vaut-il mieux attendre et réfléchir que d'avoir des remords. Jusqu'au moment où vous serez certain du peu d'intérêt d'une enveloppe ou d'un fragment, laissez donc les timbres y reposer en paix: il sera toujours bien assez tôt pour les décoller. Quant à ceux qui le sont déjà, un bon bain ne leur fera pas de mal.

Mais avant de plonger ces timbres dans l'eau, rappelons nous que certains risquent d'y périr, soit que leur couleur ou leur surcharge y déteignent, soit que leur impression sur papier couché risque de ne pas s'en relever.

Les timbres qui ont échappé à cette première sélection ne sont pas prêts pour autant à être immergés. Il faut d'abord, pour éviter de transformer son lavabo ou sa baignoire en cuve de pâte à papier, éliminer la plus grande partie des supports. On découpera donc - vraiment sans remords ? - les enveloppes et les fragments autour du timbre en laissant une marge suffisante pour ne pas détériorer leur dentelure.

Une fois ces timbres bien égrenés dans l'eau, il suffira d'attendre une dizaine de minutes pour voir s'opérer les premières séparations qu'on mettra à profit pour retirer au fur et à mesure les papiers supports devenus inutiles et les charnières.

Bientôt, il ne subsistera plus que des timbres isolés. Une légère agitation pourra aider la gomme à se dissoudre, sinon, on crée un glissement entre le pouce et l'index pour séparer le timbre de son support. Le séchage demande de la patience mais aussi une certaine préparation. Il faut disposer d'un certain nombre de buvards propres sur lesquels on placera un à un et sans chevauchement, les timbres verso apparents, ce qui permettra de contrôler qu'il n'y subsiste aucune trace de gomme. Chaque buvard ainsi garni sera recouvert d'un autre sans timbre puis surmonté d'un livre qui assurera la pression. Le non respect de ces règles bien simples est aussitôt sanctionné par le gondollement des timbres.

Lorsque tout sera bien sec, il suffira d'agiter les buvards pour que les timbres s'en échappent et viennent devant nous faire admirer leur fraîcheur et leur ligne retrouvées.

Comme elle a fondu notre accumulation du début, d'autant que certains timbres se sont révélés déchirés, par trop pliés ou prisonniers d'un méchant bout de papier collant.

Ce qui reste maintenant est en bon état et digne d'attention mais avant d'en faire le tri définitif, voyons le matériel qui nous est indispensable.

(à suivre...)

Le matériel

La pince est le plus courant mais aussi le plus nécessaire. On la choisira à bouts arrondis, pour ne pas blesser le timbre, et assez souple pour ne pas fatiguer la main; ce qui exclut les pinces à épiler, toujours trop petites et coupantes.

La loupe vient ensuite; deux loupes sont en fait nécessaires, l'une de grand champ et de plus faible grossissement, permet l'observation du timbre dans son entier et la lecture des inscriptions; l'autre du genre compte-fils, étant réservée à la recherche des variétés ou à celle des défauts et réparations.

L'odontomètre est déjà moins connu. Petit rectangle de carton portant des lignes de points de différents diamètres, il permet de mesurer la dentelure des timbres. D'un coût dérisoire, cet instrument, peu utilisé par les débutants, permet d'intéressantes, puisque certaines émissions d'un même timbre ne peuvent être différenciées que par leurs dentelures.

Le filigranoscope n'a de barbare que le nom. Une surface plane noire et compatible avec la benzine fait l'affaire. On y place le timbre verso apparent, puis on l'humidifie de quelques gouttes de benzine rectifiée. Les filigranes apparaissent immédiatement.

Le gros sel... mais oui, dont quelques grammes mélangés à l'eau du bain de lavage, agiront comme fixateur de la couleur des timbres oblitérés bien entendu !

Le tri

Le philatéliste est conduit, par son goût du beau, des considérations financières, le genre de collection qu'il affectionne et le temps qu'il peut lui consacrer, à opérer une sélection parmi les timbres dont il dispose. Les plus rares, ceux qu'il ne possède pas encore, et les exemplaires d'une grande beauté seront conservés, alors que les autres pourront faire l'objet de vente, d'échange ou de cadeaux à moins favorisés. Mais alors que ce geste ne soit pas gaché par des timbres indignes de ce nom, qui auraient déjà dû être jetés à la poubelle. Les épaves de la philatélie comme celles qui traînent sur nos côtes doivent disparaître. Elles sont un leurre pour le propriétaire ou l'héritier et une tentation pour le réparateur. Mais cette mesure drastique demande du courage, car on est souvent indulgent à l'égard de ce que l'on possède et tenté de confondre quantité et qualité.

Ce rejet du médiocre au bénéfice d'un toujours plus beau, conduira votre collection vers un enviable niveau de beauté et de rareté, puisque chaque timbre, à lui seul, sera un exemple de fraîcheur, de centrage et d'oblitérations bien venues. Cette recherche fait d'ailleurs l'attrait mais aussi le mérite d'une collection; elle même est bien souvent le reflet de son propriétaire.....